

les armes. Il attaqua les Bourguignons en tête et en flanc tout à la fois et si impétueusement qu'ils ne purent résister au choc et furent à l'instant mis en déroute. Le terrible chevalier frappait sans relâche : il brisait les morions, trouait les cuirasses, fendait les boucliers, renversait les cavaliers. Dans cet effroyable choc des deux armées, les Bourguignons foulés aux pieds des chevaux, écrasés par les dards et les traits, poursuivis à coups d'épée et de lance, cédèrent à la peur et tournèrent le dos pour chercher un abri sous les murs. Boniface s'attacha à leurs pas et pénétra avec eux jusque dans la ville dont il s'empara et qu'il abandonna à ses soldats, après avoir fait arborer sur toutes les tours l'étendard de Camera. Il envoya ensuite les clefs des portes à Conrad, qui rentra triomphant dans Morat, tandis que le marquis reprenait tranquillement le chemin de l'Italie et revenait s'établir au milieu de sa chère Canosse où il vécut encore de longues années comme le plus riche, le plus puissant prince de l'Occident et respecté des souverains eux-mêmes.

Après la mort de Boniface, Beatrix, sa compagne, femme d'un génie élevé et de haute prudence, gouverna les états de sa fille Mathilde, et les porta à un si haut degré de prospérité qu'elle put soutenir de longues et sanglantes guerres contre Henri IV, empereur d'Allemagne, qui avait osé attaquer le pape Alexandre II et susciter contre lui l'antipape Cadolaus. Béatrix prit elle-même le commandement de ses armées, se fit suivre en tous lieux de sa fille Mathilde qui, armée de toutes pièces, et montée sur un coursier fougueux, ne craignit pas de s'attaquer aux barons lombards, fauteurs de l'antipape, les vainquit souvent, et, à leur confusion, les força à demander grâce sous son épée ou sa hache d'armes. Mais lorsque la paix avait ramené les deux princesses dans leur château de Canosse, on voyait reflourir cet heureux séjour. De toutes les contrées de l'Italie accouraient princes et gentilshommes dont la magnificence augmentait l'éclat de cette brillante cour, tandis que la fleur des prélats de la sainte Eglise l'ornait encore davantage par leur piété et la sagesse de leurs conseils. Cependant, après avoir accompli ses illustres desseins, la duchesse Béatrix était morte à Pise : elle fut ensevelie en grande pompe, laissant à Mathilde, avec ses vastes domaines, un trésor plus précieux encore, celui de ses vertus, de sa piété, de son dévouement à l'Eglise, de son filial attachement au Souverain Pontife, Vicaire du Christ, et de cet amour immense de justice qui plus tard fit de cette princesse la femme la plus célèbre dont s'honore l'Italie.

La digression que nous venons de faire, n'était pas inutile. Elle présente un tableau abrégé de la barbarie, de l'ignorance et